

LA PRESSE AFFAIRES



LA PLANÈTE ÉCONOMIQUE
PÉTROLE: LE POINT DE RUPTURE

PAGE 2

PME
EXPORTER
OU VENDRE
LOCALEMENT

PAGE 3

sur cyberpresse.ca

BLOGUE

Richard Dufour prend le pouls des marchés financiers sur cyberpresse.ca/dufour

EXPERTS

Comment diversifier son portefeuille d'actions? Lisez les conseils de François Rochon sur cyberpresse.ca/experts

La Banque du Canada ferait ensuite une pause

Vers une nouvelle baisse des taux

RUDY LE COURS

Malgré la nouvelle poussée des prix depuis avril et la nette amélioration des conditions du crédit, la Banque du Canada sera tentée de donner demain un ultime coup de pouce à l'économie, dont les signes d'essoufflement commencent à inquiéter.

En abaissant de 25 centièmes à 2,75% son taux cible de financement à un jour, la Banque aura

ainsi desserré les conditions monétaires de 175 points centésimaux depuis décembre.

Elle sera ensuite fort tentée de rester en touche pour quelques mois, le temps que se précisent les risques à la baisse ou à la hausse dans son objectif de faire progresser l'inflation à 2% par année.

En faisant part de sa décision d'abaisser de 50 centièmes son taux directeur le 22 avril, elle

estimait « qu'il faudra probablement augmenter le degré de détente monétaire afin d'atteindre la cible d'inflation à moyen terme ».

Un paysage contrasté

En l'espace de sept petites semaines toutefois, le paysage économique canadien s'est contrasté, au point où se sont accrus tant les risques à la hausse que ceux à la baisse.

On a ainsi appris que l'économie avait faibli plus que prévu au premier trimestre. La Banque misait sur une croissance anémique de 1%, mais Statistique Canada a plutôt rapporté une décroissance de 0,3%, la pire du G-7. Selon ces résultats, le ralentissement devrait contenir davantage les pressions sur le prix des maisons et sur les salaires, deux noyaux durs de l'inflation canadienne.

Il semble aussi que la flambée des prix de l'essence mine le moral des consommateurs, moteurs jusqu'ici de la croissance.

La confiance

Le mois dernier, l'indice de confiance du Conference Board était à son plus bas depuis décembre 2001.

» Voir TAUX en page 4

HARCÈLEMENT AU TRAVAIL

Des solutions à parfaire

Qu'ils soient syndiqués ou non, les travailleurs québécois disposent de recours en cas de harcèlement psychologique au travail. C'est déjà mieux que dans le reste du pays, mais le processus demeure perfectible.

ISABELLE LAPORTE

VIE AU TRAVAIL
COLLABORATION SPÉCIALE

Marie (nom fictif) occupe un poste de soutien en milieu scolaire. Ni chercheuse ni intervenante, c'est à titre personnel qu'elle a assisté à la sixième Conférence internationale sur le harcèlement psychologique au travail, tenue du 4 au 6 juin à l'École des sciences de la gestion de l'UQAM.

Dans la cinquantaine, Marie « mange » tout ce qu'elle peut sur le sujet depuis quelques années.

Une première piste de solution? Agir rapidement,

à tous les niveaux.

« Ça paraît anodin, mais les délais

peuvent avoir un immense impact. »

Pour mieux comprendre les mécanismes du harcèlement qu'elle vit. « C'est récent que j'arrive à en parler sans pleurer », dit-elle.

Ses problèmes ont commencé à l'arrivée d'un nouveau directeur à son école. Le début d'une ère de favoritisme, de dissension et de dénigrement. Après un an et demi, le directeur ne se gênait même plus

pour lui lancer des remarques en plein corridor. Au retour d'un arrêt maladie, Marie le rencontre en présence des ressources humaines. En apparence, le directeur s'amende. C'est plutôt le début d'un deuxième round, sur le mode insidieux.

« Pour toute demande, je devais dorénavant passer par son adjointe, qui les refusait systématiquement », dit-elle. En même temps, elle était aux prises avec une collègue opportuniste qui lui nuisait autant que possible pour obtenir son poste à temps plein.

L'employeur offre alors un médiateur pour régler la situation avec la collègue. Au lieu d'organiser des rencontres séparées, ce dernier en mène une seule, en présence des deux parties. Dans son rapport du mois suivant, il regrette de ne pas avoir de solution à proposer. Médiation trop courte, dit-il.

En fait, quelques semaines plus tard, un départ à la retraite ouvre un poste dans une autre école.

» Voir SOLUTIONS en page 4



PHOTO RÉMI LEMÉE, LA PRESSE

«Semafo entre dans la phase de rentabilité, constate son président, Benoit La Salle. Cette année, on va dégager des profits.»

D'autres mines d'or pour Semafo

L'ENTREPRISE

Société minière québécoise ayant des activités de production et d'exploration en Afrique occidentale. Elle exploite trois mines d'or au Burkina Faso, en Guinée et au Niger. Semafo emploie 1800 personnes. Son titre est inscrit à la Bourse de Toronto sous le symbole SMF.

DÉFIS

Opérationnel, géologique et ressources humaines.

STRATÉGIES

Aider les équipes de logistique et d'achats à améliorer le temps de livraison des matières premières et des pièces de rechange; appuyer les équipes géologiques pour trouver les cibles et comprendre les corridors minéralisés; faire connaître Semafo aux spécialistes québécois qui veulent vivre l'expérience de l'Afrique.



RÉJEAN BOURDEAU

DÉFI CROISSANCE

Semafo est une entreprise assez peu connue.

Pourtant, c'est la plus grande société aurifère à propriété québécoise.

Elle produira environ 175 000 onces d'or cette année et 240 000 onces l'an prochain. Non seulement cette société

montréalaise exploite trois mines en Afrique de l'Ouest, mais son gisement du Burkina Faso – un corridor minéralisé de 90 km de long! – lui permettrait d'en ajouter deux ou trois autres d'ici 10 ans.

Une aventure étonnante

Semafo, c'est aussi l'aventure étonnante du comptable Benoit La Salle, qui a trouvé un trésor alors qu'il était en mission humanitaire en Afrique.

L'histoire commence en 1993, quand il se joint au conseil d'administration de Plan international.

» Voir MINES en page 4



... comme petit fabricant de peinture écologique, on a besoin de contrôler nos coûts et de trouver chaque jour des façons de réduire nos dépenses...

La carte Visa® Affaires vous donne l'accès exclusif aux offres, rabais et aux concs d'Économies Visa affaires®. > Économisez sur des produits et services de tous les jc pour votre entreprise. > Plus de 50 marchands et restaurateurs. > Avantageuse... de trombones aux voyages d'affaires. Profitez-en au maximum. Visitez visa.ca/pme.



Emportez les cartes. Empochez les économies.



LA PRESSE AFFAIRES MARCHÉS MONDIAUX

REPÈRES DU LUNDI

DOLLAR CANADIEN

98,11 ¢US

VARIATION

Semaine dernière **-2,59** ¢
 Cette année **-2,62** ¢

0,6216 €

VARIATION

Semaine dernière **-0,0256** €
 Cette année **-0,0652** €

SOMME REQUISE POUR ACHETER

Un dollar US **101,93** \$
 Un euro **1,6087** \$

TAUX PRÉFÉRENTIEL DES BANQUES **4,75** %

TAUX DE LA BANQUE DU CANADA **3,00** %

TAUX DE LA RÉSERVE FÉDÉRALE AMÉRICAINE **2,00** %

OR (NY GOLD)

895,40 \$US

PÉTROLE

WTI, contrat à terme

138,54 \$US

Var. 1 SEMAINE **+8,79** %

Var. 1 AN **+110,04** %

PRODUIT INTÉRIEUR BRUT

Mars **-0,2** %
 Variation annualisée **1,7** %

BALANCE COMMERCIALE

Mars **5,534** milliards

INDICE DES PRIX À LA CONSOMMATION

Annuel (avril) **1,7** %
 Sans éléments volatils **1,5** %



TAUX DE CHÔMAGE

Mai (désaisonnalisé)

CANADA	6,1 %
Québec	7,5 %
Ontario	6,4 %
Montréal	7,6 %
Toronto	6,5 %
Vancouver	4,0 %

TAUX D'ACTIVITÉ AU CANADA

Mai (désaisonnalisé) **68,0** %

EMPLOIS CETTE ANNÉE

CANADA	131 900
Québec	1 100
Ontario	80 700

RÉMUNÉRATION HEBDOMADAIRE MOYENNE

Mars **788,71** \$
 Variation annuelle **+3,2** %

MISES EN CHANTIER

	Avril	Base annuelle
CANADA	19 961	213 900
Québec	3 751	37 600
Ontario	6 382	73 000
Variation ann. (Canada)	+3,3 %	

COMMERCE DE DÉTAIL

Mars **+0,1** %
 Variation annuelle **+4,6** %

VENTES AUTOS NEUVES

Mars **-0,5** %
 Variation annuelle **+7,3** %

NOTE : Dans tous les cas, il s'agit des données les plus récentes disponibles, à la fermeture des marchés vendredi dernier. Sources : Bloomberg, Statistique Canada et la SCIL.

Pétrole: le point de rupture

De New York à New Delhi en passant par Londres, la flambée du prix du brut provoque de la colère, mais aussi des changements majeurs dans les moeurs. La demande mondiale n'est pas insensible aux cours farineux de l'or noir, et les spéculateurs commencent à s'inquiéter.



RICHARD DUPAUL

LA PLANÈTE ÉCONOMIQUE

La nouvelle a eu l'effet d'une douche froide sur le marché surchauffé du pétrole. L'Inde, où le nombre de véhicules double tous les sept ans, a augmenté mercredi de 11 % les prix subventionnés de l'essence afin d'atténuer les pertes des raffineurs de l'État face à la flambée du baril. Les partis d'opposition ont réagi vivement en appelant à des manifestations et à des grèves partout dans le pays. Le même jour, la Malaisie a majoré de 41 % le prix de l'essence, lui aussi fortement subventionné par l'État, pour réduire la pression sur le budget gouvernemental. Le message est clair: fini l'essence bon marché.

De nouvelles études évoquent le scénario d'un recul de 5 % de la demande en Indonésie, à Taiwan, en Thaïlande et en Inde.

Or, ce mouvement pourrait s'étendre. En Asie, plusieurs États, dont la Chine, maintiennent le prix de l'essence artificiellement bas pour apaiser la grogne populaire et restreindre l'inflation. Mais on réalise que cette stratégie coûte cher, déforme la réalité économique et ne peut plus durer. Après la décision de l'Inde, le baril de brut est passé brièvement sous les 122 \$US, avant de remonter brusquement à plus de 138 \$US vendredi. Mais ce repli passager des prix indique que les marchés réalisent que la demande ne pourra rester longtemps insensible aux prix farineux de l'or noir, même dans les pays en forte croissance comme l'Inde. Le doute s'installe. Car on est près du point de rupture de la demande. D'ailleurs, de nouvelles études évoquent le scénario d'un recul de 5 % de la demande en Indonésie, à Taiwan, en Thaïlande et en Inde. Cela entraînerait une baisse de la consommation de brut de 310 000 barils par jour, estime la firme américaine Tradition Energy, soit 3 % de la production de l'Arabie Saoudite. «Cela marquerait la fin de la flambée des prix des matières premières (...) qui ont attiré de nombreux investisseurs», renchérit Robert Laughlin, du courtier MF Global, de Chicago, dans une note de recherche.

Changements

Dans les chaumières de la planète, on rouspète avec raison contre les prix du brut. Mais l'essence chère provoque des changements dans les habitudes, certains plus rapides qu'on pouvait l'imaginer. En Inde, le nouveau métro ultramoderne de New Delhi, dont les voitures ont été fabriquées par Bombardier, est un succès inespéré, gracieuseté des prix élevés de l'essence. Certains abandonnent même les rickshaws motorisés, ces curieux véhicules à trois roues, au profit du métro, selon divers médias. L'affluence dépasse les attentes, si bien que trois millions de pas-



Des manifestations monstres ont paralysé les rues de New Delhi, vendredi, après que le gouvernement indien eut décidé de hausser les prix des produits pétroliers.

d'assaut depuis la flambée du prix de l'essence, qui dépasse 4 \$ le gallon.

À New York, le métro centenaire, déjà saturé avec ses cinq millions de voyageurs quotidiens, connaît une hausse de fréquentation de plus de 5 % depuis janvier. À Los Angeles, le métro accueille 14 % plus de voyageurs depuis trois mois.

Des élus locaux, las d'attendre des actions concrètes de Washington, prennent aussi les grands moyens. Des municipalités et des écoles du Michigan, de New York et de l'Oklahoma songent à implanter la semaine de travail de quatre jours. Du jamais vu aux États-Unis. Le but: aider les employés à réduire leurs frais de transport.

Au Royaume-Uni, les ventes de gros VUS ont chuté de 18 % le mois dernier, a-t-on appris vendredi, un signe que l'Europe tourne également le dos aux véhicules trop gourmands après y avoir pris goût ces dernières années.

En somme, le « choc pétrolier » est en train de chambarder les habitudes, même s'il est tôt pour parler d'une tendance définitive.

Et certains experts s'en réjouissent. Le secrétaire général de l'OCDE, Angel Gurría, est l'un de ceux qui s'opposent farouchement à la baisse des taxes sur l'essence. En entrevue avec la BBC la semaine dernière, il résumait ainsi son analyse de la crise pétrolière: «La meilleure solution aux prix élevés du pétrole sont les prix élevés du pétrole.»

Le biocarburant à base d'huile de friture fait recette en Grande-Bretagne

AGENCE FRANCE-PRESSE

Au cœur de la campagne anglaise, 12 hommes suivent un stage d'un week-end: ils apprennent à fabriquer du biocarburant à partir d'huile de friture de fish and chips. Une pratique de plus en plus populaire pour contrer la hausse des prix de l'essence.

«Je veux économiser de l'argent, je ne veux pas être dans une position dans laquelle, faute de carburant, je ne pourrais pas conduire, et je m'inquiète vraiment de l'impact sur l'environnement», explique Mike Kempton, qui suit ce stage organisé par l'association Lili (Initiative pour une vie à faible impact environnemental) dans la région d'Oxford. L'association a déjà formé un millier de Britanniques à cette «science» et constate un regain d'intérêt lorsque le prix du baril bat un record.

Équipés de lunettes de protection et de gants en plastique, les stagiaires disent aussi vouloir prendre une revanche sur les compagnies pétrolières et ne plus payer de taxes sur leur carburant.

Fabrication autorisée

Contrairement à certains pays, la Grande-Bretagne autorise les particuliers à produire leur propre biocarburant et ne les taxe pas s'ils ne dépassent pas la limite de 2500 litres par an.

Le formateur, Jon Halle, donne une leçon de chimie élémentaire puis montre comment, à partir d'un litre d'huile végétale usagée et de méthanol, obtenir un litre de biocarburant et un résidu de glycérine.

«Certains stagiaires n'ont aucune notion scientifique, d'autres sont des chimistes, mais tout le monde va pouvoir y arriver», assure-t-il.



Jon Halle (à droite) enseigne aux étudiants comment, à partir d'un litre d'huile végétale usée et de méthanol, obtenir un litre de biocarburant et un résidu de glycérine.

Plusieurs stagiaires ont du mal à effectuer le titrage de leur échantillon, c'est-à-dire à mesurer la concentration de leur huile en acides gras qu'il faudra neutraliser.

«Il y a des risques puisqu'on utilise des produits chimiques dangereux et de l'électricité», explique Jon Halle, de la société Goldenfuels.

Les véhicules diesel peuvent utiliser sans modification le carburant ainsi produit, sans risque pour le moteur ni baisse de performance.

Le biocarburant fait d'huiles végétales permet aussi de réduire de 75 % les émissions de carbone.

Matthew Stephens, venu du Lincolnshire, explique qu'il suit ce stage pour se sentir plus «vert». «J'essaie de réduire mon empreinte écologique, mais je dois utiliser beaucoup mon véhicule pour mon travail».

Parmi les stagiaires, un installateur de cheminées qui se déplace en camionnette et le propriétaire d'un parc de limousines espèrent aussi réduire leurs dépenses en carburant.

Mais un particulier devra produire du biocarburant pendant plus d'un an pour amortir l'investissement initial. L'équipement coûte de 1000 à 2000 £ (2000 à 4000 \$), à quoi il faut ajouter 15 pence (30 cents) par litre de carburant pour les produits chimiques.

La collecte et le recyclage des huiles usées étant encore peu courants en Grande-Bretagne, les particuliers peuvent se procurer leur matière première auprès des casse-croûte ou des pubs qui cherchent à se débarrasser de leur huile de friture.

PLB International de Boucherville

Exporter ou vendre localement?

STÉPHANE CHAMPAGNE
COLLABORATION SPÉCIALE

On dit qu'il est préférable de diversifier ses marchés. Or, c'est exactement ce que fait l'entreprise PLB International, un fabricant de nourriture sèche pour chats et chiens qui exporte dans plus de 28 pays autour du globe. Pourtant, si elle en avait la possibilité, cette PME de Boucherville se contenterait volontiers du simple marché canadien.

Surtout dans le contexte actuel où le prix des denrées alimentaires s'envole et le prix du pétrole rend le transport des marchandises plus onéreux que jamais. Bref, exporter, c'est bien, mais par les temps qui courent, ce n'est pas une sinécure.

Bien sûr, Jocelyn Brasseur, président et coactionnaire de PLB International, refuse de balayer d'un revers de main les parts de marchés gagnées à l'étranger au fil des ans. Actuellement, en Europe de l'Est et en Asie, la croissance dans le secteur de la nourriture pour animaux domestiques frôle par endroit les 30 %.

Si l'homme d'affaires évoque le fait qu'il pourrait très bien vivre sans exportation, c'est parce que, selon lui, la tendance à l'achat local ne fera que se renforcer au cours des prochaines années. Et cela exclut le marché américain, car la PME ne fait pas affaire aux États-Unis, où se trouvent ses plus importants concurrents.

Le marché de détail

« Nous sommes sept fabricants au Canada à nous partager un marché au détail d'environ un milliard de dollars. Si les Canadiens n'achetaient pas de produits américains (à hauteur de 40%), il y aurait assez de place pour une croissance soutenue qui obligerait notre entreprise à presque tripler ses installations », explique M. Brasseur.

La PME de 130 employés se présente comme le seul fabricant québécois de nourriture sèche haut de gamme pour chats et chiens. Dans le jargon, ce type de nourriture est qualifié de « premium » et de « super premium ». PLB International vend ses produits dans les cliniques vétérinaires, chez les éleveurs, dans les animaleries, etc. Elle n'est pas présente dans les grandes chaînes, où les produits haut de gamme ne sont par définition pas offerts.

L'entreprise vend 60 % de sa nourriture sous ses marques à elle: 1st Choice et Pronature. Sinon, les 40 % restants sont fabriqués pour des marques privées. Elle compte 125 recettes dif-



Jocelyn Brasseur, président de PLB International, un fabricant de nourriture sèche pour chats et chiens qui exporte dans plus de 28 pays autour du globe. Pourtant, si elle en avait la possibilité, cette PME de Boucherville se contenterait volontiers du simple marché canadien.

férentes autant pour les chats que pour les chiens vieillissants, les femelles en gestation, etc. Ses exportations comptent pour 52 % de ses revenus, qui dépassent les 40 millions D'ici deux ans, elle vise les 50 millions.

Si la PME a autant de crédibilité à l'étranger, c'est parce qu'elle se distingue dans le créneau du haut de gamme, mais aussi de par ses origines. « Les produits agroalimentaires canadiens ont très bonne réputation à l'étranger. Nous avons récemment signé avec des fournisseurs en Suède et ils ont dit nous avoir choisi avant tout parce que nous étions une entreprise d'ici », se félicite Jocelyn Brasseur.

Le siège social, l'usine de fabrication et le centre de distribution de PLB International sont tous situés dans la zone industrielle de Boucherville, au sud de Montréal. Tous les types de nourritures de la PME y sont produits sans exception.

La capacité de l'usine

L'entreprise en fabrique des dizaines de milliers de tonnes annuellement. Elle fonctionne actuellement à 70 % de sa capacité. Près de 75 % de ce qui compose

ses produits (viandes, céréales, etc.) provient du Canada.

Fait intéressant: l'industrie de la nourriture pour animaux a beaucoup évolué. On en serait même rendu à la nourriture « holistique ». « Toutes les nouveautés dans l'alimentation humaine finissent par se retrouver dans l'alimentation animale », dit Jocelyn Brasseur. Par conséquent, chaque fabricant cherche à devancer l'autre en matière d'innovation.

La ferme d'élevage

PLB International n'échappe pas à la règle. La PME possède une ferme d'élevage en pleine campagne où 36 chats et 24 chiens « travaillent » à tester les nourritures sèches de l'entreprise québécoise, mais aussi celles de la concurrence. Son département de R & D compte quatre employés. Bon an, mal an, le fabricant de nourriture pour animaux investit entre 600 000 \$ et 1,5 million de dollars dans l'amélioration de ses infrastructures.

L'entreprise a été fondée en 1969 par Jean-Marie Brasseur, père de Jocelyn. Elle était alors connue sous le nom de Sous-produits de boulangerie LB. La

PME récupérerait les pains qui n'étaient plus assez frais pour être vendus aux consommateurs et les transformait en farine. Celle-ci était ensuite achetée par des fabricants de moulée pour animaux.

Un jour, lors d'une livraison, Jean-Marie Brasseur a remarqué que les chiens se réga-

laient des traces de farine qui s'échappaient de son camion. À son tour, il a flairé la bonne affaire en lançant en 1982 une première marque de nourriture sèche pour chien. Aujourd'hui, ses enfants Jocelyn (51 ans), Jacinthe (49 ans) et Jean (47 ans) travaillent et sont coactionnaires de PLB International.

PME EXPRESS

Fritz Kaiser investit un million

La fromagerie Fritz Kaiser vient d'investir un million de dollars dans ses installations de Noyan, au sud de Montréal. Du coup, cette PME de 25 employés s'est dotée de deux nouvelles salles d'affinage et a plus que triplé la superficie de son magasin, où elle reçoit, en période de pointe, jusqu'à 800 clients par jour, dont beaucoup d'Américains. Fondée en 1981 par Fritz Kaiser, un Zurichois d'origine, l'entreprise produit une vingtaine de fromages allant de la pâte molle à

la croûte lavée. Ses produits vedettes sont le fromage à raclette et le Douanier, un fromage cendré. La PME, située près de la frontière américaine, fabrique près de 500 tonnes de fromage annuellement. Ses revenus dépassent les cinq millions. Fritz Kaiser vend 90 % de sa production au Québec. Les 10 % restants sont vendus à Toronto, Calgary et Vancouver. Le fromager cherche maintenant à exporter davantage ses fromages fins. À l'issue du dernier Salon international de l'agroalimentaire (SIAL) de Montréal, Fritz Kaiser a fait connaissance avec des clients potentiels de New York et de Chicago avec qui il est actuellement en pourparlers.

-Stéphane Champagne, coll. spéciale

Un iPhone plus rapide que le BlackBerry

BLOOMBERG

Steve Jobs, le PDG de la société Apple, pourrait dévoiler aujourd'hui un iPhone adapté à des réseaux sans fil plus rapides pour ravir des clients à BlackBerry et pour attirer plus d'utilisateurs hors des États-Unis.

M. Jobs, qui doit prononcer un discours devant une conférence de développeurs d'Apple à San Francisco, annoncera probablement un iPhone amé-

Six mois après son lancement en juin 2007, le iPhone s'est catapulté en deuxième place sur le marché américain des téléphones intelligents derrière le leader, Research In Motion, et devant Palm, le fabricant du Centro.

lioré faisant appel aux réseaux de troisième génération, ou 3G, estime Gene Munster, un analyste de Piper Jaffray & Co.

Une vitesse plus grande combinée au lancement d'un logiciel, ce mois-ci, qui permettra de relier le iPhone aux systèmes de courriel dans les entreprises, voilà de quoi présenter une menace plus sérieuse au BlackBerry de Research In Motion et aider M. Jobs à atteindre son objectif de vendre 10 millions de téléphones cette année.

Une limite

Le manque de capacité 3G a aussi limité l'attrait du iPhone

parmi les utilisateurs de l'étranger habitués à des transmissions de données plus rapides.

« Le iPhone deviendra beaucoup plus répandu s'il est accepté par les entreprises », soutient M. Munster, de Minneapolis.

Les prévisions

Ce dernier s'attend à ce qu'Apple vende 12,9 millions de iPhone cette année et jusqu'à 45 millions l'an prochain, selon sa prédiction qu'Apple lancera

deux nouveaux modèles en janvier prochain. « Le moteur commence à peine à se réchauffer », ajoute-t-il. L'action d'Apple a bondi de près de 60 % après être tombée à un creux de 119,15 \$US cette année en février, le marché craignant que le ralentissement économique aux États-Unis ne nuise aux ventes du iPhone et des iPod.

Six mois après son lancement en juin 2007, le iPhone s'est catapulté en deuxième place sur le marché américain des téléphones intelligents derrière le leader, Research In Motion, et devant Palm, le fabricant du Centro, selon les firmes d'ana-

lyses Canalis Ltd., de Reading, en Angleterre, de IDC, de Framingham, au Massachusetts. Les téléphones intelligents sont des appareils qui offrent des fonctions internet et d'ordinateur.

Natalie Kerris, une porte-parole d'Apple, a refusé de préciser si la compagnie préparait un nouveau iPhone.

« Nous ne faisons pas de commentaires sur des rumeurs et des conjectures », a-t-elle dit.

Le iPhone combine un lecteur de médias iPod avec un appareil téléphonique qui permet de consulter des pages web et qui comprend la fonction courriel.

Grâce à lui, M. Jobs, 53 ans, souhaite gagner 1 % du marché mondial du marché de la téléphonie cellulaire. Jusqu'en mars dernier, Apple avait vendu 5,4 millions de iPhone, soit environ 600 000 par mois. Pour atteindre son objectif de 10 millions d'appareils vendus, Apple doit écouler environ 900 000 iPhone par mois entre avril et décembre.

Rupture de stock Les modèles actuels sont en rupture de stock dans les magasins en ligne d'Apple aux États-Unis et au Royaume-Uni depuis le début de mai et la compagnie a indiqué que ses approvisionnements sont limités dans ses établissements de détail. La rareté des appareils, dont le prix le plus bas est 399 \$US, est un signe qu'Apple réduit la production tandis qu'il prépare un nouveau modèle, estime M. Munster.



Le futur iPhone adapté à des réseaux sans fils plus rapides veut ravir des clients à BlackBerry et attirer plus d'utilisateurs hors des États-Unis.

PHOTO PAUL SAKUMA, AP

LA PRESSE AFFAIRES

À L'AGENDA

PREVISIONS ■ RÉEL BPA: bénéfice par action M: million G: milliard

AUJOURD'HUI
Mises en chantier (Canada) mai: **217 500 unités**
avril: **213 900 unités**
Pall BPA 3T: **50 c.**

DEMAIN
Réunion de la Banque du Canada
taux: **2,75%**
22 avril: **3,00%**
Balance commerciale (Canada) avril: **5,0G\$**
mars: **5,5G\$**

MERCREDI 11 JUIN
Indice des prix des logements neufs (Canada) avril: **0,2%**
mars: **0,2%**
Publication du livre beige (États-Unis) 14h

JEUDI 12 JUIN
Ventes au détail (États-Unis) mai: **0,7%**
avril: **0,5%**
Transcontinental BPA 2T: **43 c.**

VENREDI 13 JUIN
Ventes des manufacturiers (Canada) avril: **-0,4%**
mars: **-1,6%**
Indice des prix à la consommation (États-Unis) mai: **0,5%**
avril: **0,2%**

LUNDI 16 JUIN
Adobe Systems BPA 2T: **46 c.**

Source: Bloomberg

POUR NOUS JOINDRE

La Presse Affaires, 7, rue Saint-Jacques, Montréal (Québec) H2Y 1K9
lpa@lapresseaffaires.com

SUDOKU

		2	8		3			
	6	9					7	
						9	5	
	3	1						
			6			1	3	4
7				3		6		
					4	8		
	8	4						6
			3		1			2

Niveau de difficulté : MOYEN

1036

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

Solution du dernier sudoku

2	1	9	6	8	3	5	7	4
3	5	7	2	9	4	1	8	6
8	4	6	7	5	1	3	9	2
9	6	8	1	4	7	2	5	3
4	3	1	8	2	5	7	6	9
7	2	5	9	3	6	8	4	1
5	8	4	3	6	2	9	1	7
1	9	2	4	7	8	6	3	5
6	7	3	5	1	9	4	2	8

Ce jeu est une réalisation de Ludipresse. Pour plus d'informations, rendez-vous sur le site www.les-mordus.com ou écrivez-nous à info@les-mordus.com

Par Fabien Savary 1035

Des solutions à parfaire

SOLUTIONS

suite de la page 1

À une journée de préavis, on y mute Marie. Tout le monde est content. Le directeur ne l'a plus dans les jambes, la collègue a la voie libre pour le poste à temps plein, les ressources humaines se débarrassent de la « patate chaude ».

Le syndicat aussi est heureux. Depuis 2004, tout salarié a droit à un milieu de travail exempt de harcèlement psychologique. Si les personnes non syndiquées peuvent déposer une plainte à la Commission des normes du travail (CNT), les autres (40% des travailleurs québécois) doivent s'en remettre à leur syndicat.

Or, ce nouveau rôle place parfois les responsables syndicaux dans une situation inconfortable, surtout quand le problème concerne des membres de la même unité. En cas de lésion psychologique, tout travailleur peut aussi s'adresser à la CSST. Si la plainte va en appel à la Commission des lésions professionnelles (CLP), le syndicat doit payer les frais en cas de rejet final.

Dans le cas des personnes non syndiquées, les statistiques de la Commission des normes du travail montrent que la quasi-totalité (93,8% en 2006-07) des plaintes sont réglées avant intervention juridique.

Les ententes à l'amiable

Selon M^e Isabelle Aubé de l'UQAM, la popularité des ententes à l'amiable s'explique par certains avantages: elles permettent notamment à la victime d'éviter le stress d'une audience et à l'employeur, de réduire ses coûts.

Cependant, les inconvénients

sont au moins tout aussi nombreux, du moins pour la victime. Si celle-ci reçoit généralement une compensation financière, elle n'obtient aucune validation psychologique de sa démarche.

Le règlement demeurant confidentiel, aucun jugement public ne confirme l'éventuelle responsabilité de l'employeur.

Ce dernier achète carrément une fin d'emploi, remarque M^e Aubé. Est-ce suffisant pour qu'il change ses habitudes? se questionne-t-elle.

De plus, le salarié perd typiquement avec son emploi le droit à des traitements psychologiques.

À l'échelle de la société, cette masse d'issues confidentielles empêche également d'avoir une bonne idée du sort réel des réclamations, ajoute M^e Aubé. D'un autre côté, les plaignants qui décident d'aller au bout du processus juridique doivent s'armer de courage, note M^e Julie Lefebvre, du Groupe d'aide et d'information sur le harcèlement au travail. Fondé en 1980, le GAIHST est le seul organisme communautaire d'accompagnement dans de tels cas.

«Les délais sont très longs. On parle de quatre ou cinq ans, seulement pour le tribunal de première instance», précise M^e Lefebvre. Pendant ce temps, la victime peut perdre des revenus importants pour cause d'invalidité psychologique, voire physique. C'est sans parler du risque de suicide, un phénomène «qui n'est pas marginal», assure-t-elle. Une première piste de solution? Agir rapidement, sur tous les plans. «Ça paraît anodin, mais les délais peuvent avoir un immense impact.» Marie est maintenant en appel à la CLP. «Je suis chanceuse, car j'ai l'appui de mon mari et de nos amis.» Elle ne compte pas abandonner de sitôt.

Vers une nouvelle baisse des taux

TAUX

suite de la page 1

Enfin, loin de se résorber, la crise de l'habitation aux États-Unis commence aussi à attaquer le marché du travail, qui a détruit des emplois pour un cinquième mois d'affilée en mai, un très mauvais présage pour les exportations canadiennes.

Selon son scénario de la fin avril, la Banque prévoyait une progression de l'indice des prix à la consommation bien inférieure à sa cible de 2%, d'ici 2010. Il fallait donc, selon la théorie classique, poursuivre la détente monétaire pour «reflationner» l'économie et ramener la marche des prix vers 2%. La déflation est pire encore que l'inflation car elle décourage la consommation et la production.

Étonnamment, le taux d'inflation s'est accéléré en avril et tout indique que ce n'est pas terminé. Le prix de l'énergie s'embrase toujours, celui de la viande commence à monter à mesure que l'offre excédentaire disparaît.

Enfin, le huard ne gagne plus de terrain face au billet vert. Exit son effet amortisseur sur les biens importés qui pèsent lourd dans le panier du consommateur.

Les experts sondés

La totalité des 18 économistes des institutions financières sondés par Bloomberg prédisent une baisse de taux. Nombreux sont ceux toutefois aussi d'avis que la Banque devra resserrer la vis au plus tard au début de l'an prochain.

Du côté des chercheurs universitaires, on pense plutôt que les pressions inflationnistes sont



PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

Le gouverneur de la Banque du Canada, Mark Carney, a reconnu dans un discours le 22 mai à New York que les perturbations sur le marché des liquidités se sont calmées, au Canada du moins.

telles que la Banque devrait se mettre dès maintenant au neutre avant de réamorcer le resserrement du loyer de l'argent.

Ainsi, des 11 membres du Conseil de la politique monétaire de l'Institut C.D. Howe, cinq recommandent le statu quo de 3% et deux préconisent un resserrement dès demain. Dix sur 13 croient que le taux sera d'au moins 3% le 15 juillet, date de la prochaine fixation du taux.

Les conditions de crédit

Depuis avril, font-ils aussi valoir, les conditions de crédit se sont nettement améliorées. Les institutions financières ont abaissé les taux sur toute la gamme de leurs prêts hypothécaires et du crédit offert aux entrepri-

ses. Le gouverneur Mark Carney a d'ailleurs reconnu dans un discours le 22 mai à New York que les perturbations sur le marché des liquidités se sont calmées, au Canada du moins.

Dans une entrevue à *La Presse Affaires*, il a même affirmé que les autres banques du monde enviaient les canadiennes, dans le contexte actuel.

Le mouvement de détente monétaire avait été précipité par l'assèchement brutal des liquidités, en août dernier.

Son retour vers la normale signifie que la Banque peut enfin se recentrer sur son objectif de contenir l'inflation aux environs de 2%.

Reste à savoir l'orientation globale des prix: nord ou sud?

TNK-BP toujours en crise

AGENCE FRANCE-PRESSE

SAINTE-PÉTERSBOURG, Russie — La crise entre Russes et Britanniques autour du groupe pétrolier TNK-BP paraissait dans l'impasse hier, alors que l'affaire fait de plus en plus figure de test de la volonté du nouveau pouvoir politique russe d'améliorer le climat d'investissement.

TNK-BP est en pleine tourmente en raison d'un grave conflit entre ses actionnaires autour de sa stratégie à l'étranger, qui a éclaté au grand jour il y a deux semaines

après plusieurs mois de tensions feutrées. Le groupe, troisième du pays pour la production de brut, est détenu à égalité par la britannique BP, d'une part, et trois milliardaires russes, d'autre part. Ces derniers réclament notamment la démission du patron de TNK-BP, Robert Dudley, qu'ils accusent de partialité en faveur de BP. Le scandale tombe plutôt mal pour Dmitri Medvedev, entré en fonctions il y a à peine un mois, et qui a promis de renforcer l'État de droit et de favoriser les investissements étrangers.

D'autres mines d'or pour Semafo

MINES

suite de la page 1

Cette ONG, présente dans 60 pays en développement, vient en aide aux femmes et aux enfants.

«Plan m'a demandé de les accompagner en Afrique de l'Ouest à titre de porte-parole, se rappelle M. La Salle. Ça m'a permis de rencontrer les présidents des pays, les premiers ministres et les fonctionnaires.»

Une relation s'est développée avec les dirigeants.

«Ils m'ont dit: vous devriez revenir, ajoute le président de Semafo. Les Québécois parlent français et ce sont des gens de mines. Vous pourriez nous aider à mettre en valeur le secteur minier.»

À l'époque, en raison de l'instabilité politique dans la région les grandes sociétés minières préféraient s'installer sur d'autres territoires.

Entre-temps, M. La Salle passe à autre chose jusqu'au moment où il en parle à un géologue. Ils retournent, ensemble, en Afrique deux ans plus tard.

«On a obtenu les autorisations et on a monté un portefeuille de permis d'exploration», explique le président.

Cette année, la mine de Samira Hill, au Niger, produira environ 70 000 onces d'or. Celle de Kiniero, en Guinée, 40 000 onces.

La mine Mana

Cela dit, la mine Mana, au Burkina Faso, est celle qui retient le plus l'attention.

On a terminé sa construction en février dernier et elle est en production depuis le 1^{er} avril.

«Elle a produit 4300 onces en avril et 5000 onces en mai, dit M. La Salle. On monte en puissance. Début septembre, elle devrait atteindre de 10 000 à 12 000 onces par mois.»

À elle seule, cette mine devrait produire entre 125 000 et 140 000 onces d'or, estime Benoit La Salle.

Sur ce territoire, Semafo a découvert un corridor minéralisé d'une longueur équivalente à la distance entre Cadillac et Val-d'Or, en Abitibi (90 km), et large d'un demi kilomètre.

Les forages effectués sur les premiers kilomètres indiquent une teneur de 2,5 à 6 grammes la tonne. «C'est une très bonne teneur», dit le président.

Sur ce long corridor, Semafo entrevoit le potentiel de faire d'autres mines de type Mana. «Notre objectif est d'en trouver deux ou trois supplémentaires d'ici dix ans», avance-t-il.

Toute cette activité n'empêche pas Benoit La Salle et son équipe de continuer la mission humanitaire qui l'a amené en Afrique il y a 15 ans.

«On veut faire une différence pour les peuples africains, dit-il. On veut s'assurer que nos employés, et que les habitants des villages avoisinants, participent à la création de la richesse collective.»

Semafo le fait grâce à des programmes d'alphabétisation (écoles, professeurs, matériel scolaire), à la construction de maisons, d'églises et de mosquées et à l'amélioration des conditions sanitaires (eau, toilettes, etc.)

Elle a aussi construit des installations médicales à chacune des mines. Au total, ces trois hôpitaux reçoivent 24 000 patients par année.

Pour étendre ses actions à l'ensemble des pays, l'entreprise souhaite créer la Fondation Semafo. Le conseil d'administration sera appelé à se prononcer sur cette initiative cet été.

À RETENIR

> « Les gouvernements africains détiennent des participations dans les mines de Semafo. Au Niger, le gouvernement a 20% et une royauté de 5,5% sur nos exportations d'or. En Guinée, 15% et une royauté de 5%. Au Burkina, c'est 10% et une royauté de 3%. Chaque pays a une fiscalité différente, ce qui fait en sorte que ça revient au même. »

> « Le coût historique pour faire Kiniero, c'est 20 millions. Pour faire Samira, c'est 92 millions. Leurs coûts de remplacement, c'est 100, 200 et 250 millions. Les coûts ont augmenté à cause de la Chine. Les prix de l'acier et du ciment ont été multipliés par 10. Les prochaines mines sur Mana vont coûter 250 millions chacune. C'est pour ça que ça prend de gros projets. »

> « Semafo vaut 330 millions de dollars en Bourse. Réellement, ça vaut deux fois plus que ça aujourd'hui. Tout d'abord, peu de monde connaît Semafo. Ensuite, on a eu deux accidents de parcours, deux problèmes de production à une mine en 2006 et en 2007. »

> « On a une politique de ne pas se couvrir, même si le prix de l'or est à 900 \$US l'once. En plus, je pense que c'est le début d'une poussée. À mon avis, l'or va gagner d'une façon moyenne entre 100 et 150 \$US par année pour les cinq prochaines années. Ça pourrait se faire en raison du déficit américain et des problèmes économiques et immobiliers aux États-Unis. Il y a une perte de confiance dans le dollar américain et l'or joue un rôle de valeur refuge. »

Source: Benoit La Salle, président de Semafo

AFFAIRES
700

710 OCCASIONS D'AFFAIRES
CHERCHE ASSOCIÉS potentiel pour un projet d'affaires unique. Raporte un revenu résiduel 40 000\$/mois. Sur rendez-vous: 514-594-4467

715 FINANCEMENT
AVANTAGE PRÊTEUR privé 514-609-2985 hypothèque, cas problèmes, etc. De 25 000 \$ à 1 000 000 \$. Réponse rapide

AVIS
800

801 AVIS LÉGAUX
AVIS est présentement donné de la clôture de l'inventaire des biens dans la succession de FLORENCE ÉTHIER CHÉNIER de la ville de Montréal, décédée le 2 avril 2008. L'inventaire est disponible à la boîte postale 4801, Station E, Ottawa, Ont. K1S 5H9

850 AVIS DE DISSOLUTION CHANGEMENT DE NOM
PRENEZ AVIS que VIDEO D'INDY INC. demandera au Registraire des entreprises la permission de se dissoudre.
Raed Kassawat, président

AVIS
800

850 AVIS DE DISSOLUTION CHANGEMENT DE NOM
PRENEZ AVIS que 9175-1677 QUÉBEC INC. demandera au Registraire des entreprises la permission de se dissoudre. Montréal, le 6 juin 2008
Les procureurs de la compagnie Heenan Blaikie S.E.N.C.R.L., SRL

PRENEZ AVIS que Hugo Div Koulenovitch, dont l'adresse du domicile est le 1819, Maisonneuve Ouest, app. 1809, à Montréal, présentera au directeur de l'État civil une demande pour changer son nom en celui de **Hugo De Koulen**.

PRENEZ AVIS que la compagnie ou la personne morale sans but lucratif **LOCATION MURRAY BASTIEN INC.**, ayant son siège social au 3520, rue St-Patrick, Montréal, Québec, H4E 1A2, à l'intention de demander sa dissolution au Registraire des entreprises et, à cet effet, produit la présente déclaration requise par les dispositions de l'article 37 de la Loi sur la publicité légale des entreprises individuelles, des sociétés et des personnes morales et conformément à l'article 28 de la Loi sur les compagnies.

11 pays s'inquiètent du prix du pétrole

Le G8 et trois puissances asiatiques réclament une hausse de la production

AGENCE FRANCE-PRESSE

AOMORI, Japon—Onze pays représentant les deux tiers de la consommation d'énergie de la planète se sont déclarés inquiets hier des prix du pétrole et ont appelé les producteurs à augmenter leur production, alors que plane le risque d'une récession mondiale, selon le Japon.

Les ministres de l'Énergie des pays industrialisés du G8 (Allemagne, Canada, États-Unis, France, Grande-Bretagne, Italie, Japon, Russie) ont tenu une première réunion à Aomori, élargie ensuite à trois puissances économiques asiatiques (Chine, Inde, Corée du Sud).

«Nous partageons de vives inquiétudes à propos des prix du pétrole», ont déclaré les 11 pays dans un communiqué commun à l'issue de la rencontre.

Ils ont estimé qu'il y avait «un besoin urgent d'augmenter les investissements dans le secteur

énergétique» pour accroître la production de pétrole et tenter de freiner la hausse des prix.

Le cours du brut, qui a été multiplié par cinq depuis 2003, a franchi un nouveau record vendredi à New York, à 138,54\$. Les analystes s'attendent à ce qu'il atteigne les 150\$ d'ici juillet.

«Nous soulignons le besoin de maximiser l'investissement dans

maintenir un bon approvisionnement des marchés», tout en reconnaissant que la tension sur les prix était aussi due à des facteurs «structurels de long terme», comme la croissance de la demande.

L'Organisation des pays exportateurs de pétrole (OPEP), qui représente 40% de la production mondiale, a jusqu'à présent

Akira Amari, en ouverture des débats.

Il a ajouté qu'«assurer la sécurité énergétique, dont la stabilité du marché du pétrole», devenait «une priorité majeure» pour les grands pays consommateurs.

Économie d'énergie

Après la réunion, il a expliqué que les participants avaient créé un cadre commun, le Partenariat international pour la coopération sur l'efficacité énergétique (IPEEC), consacré aux économies d'énergie.

Selon le commissaire européen à l'Énergie, Andris Piebalgs, «l'ère de l'énergie bon marché semble terminée et aucune économie ne devrait parier sur un retour à des prix bas».

«Il est préférable de lancer dès maintenant des investissements dans la technologie pour l'efficacité énergétique et

l'énergie propre», a-t-il estimé. La réunion d'Aomori fait partie d'une série de rencontres ministérielles préparant le sommet des chefs d'État et de gouvernement du G8, organisé par le Japon du 7 au 9 juillet à Toyako.

La lutte contre le réchauffement climatique en sera l'une des priorités et M. Amari a souligné que les 11 pays réunis hier, qui consomment 65% de l'énergie mondiale, rejettent aussi 65% des émissions de CO₂.

«Le changement climatique et les questions énergétiques sont les deux faces d'une même pièce», a-t-il estimé.

Samedi, les États-Unis, le Japon, la Chine, la Corée du Sud et l'Inde ont appelé à l'élimination progressive des subventions sur les carburants.

La Chine et l'Inde ont toutefois refusé de s'engager sur un calendrier, en arguant qu'elles étaient encore des pays en développement.

«L'ère de l'énergie bon marché semble terminée et aucune économie ne devrait parier sur un retour à des prix bas.»

notre propre production nationale», ont d'abord expliqué les 11 pays, dont certains, comme la Russie, les États-Unis et le Canada, sont d'importants producteurs de brut.

Ils ont aussi appelé «les autres pays producteurs de pétrole à augmenter l'investissement pour

refusé d'augmenter sa production, jugeant que la hausse des prix était due à la spéculation et non à un déficit d'offre.

«Si nous laissons la situation comme elle est, nous pourrions arriver à une récession de l'économie mondiale», a prévenu le ministre japonais de l'Énergie,

Euro 2008 Des recettes qui roulent



PHOTO OLIVER LANG, AFP

L'UEFA table sur environ deux milliards de dollars de recettes pour l'Euro-2008, en hausse de près de 50% par rapport à 2004, a dévoilé vendredi l'instance du football européen à la veille du coup d'envoi du championnat d'Europe organisé en Suisse et en Autriche. Soixante pourcent des recettes proviennent des droits de télévisions dans plus de 200 pays (environ 1250 millions), 21% des licences marketing et commandites (438 millions), 12% des produits VIP (250 millions) et 7%, seulement, de la billetterie (146 millions). Depuis 1992, les recettes des championnats d'Europe ont monté en flèche: 66 millions en 1992, 236 millions en 1996, 369 millions en 2000 et 1370 millions pour l'Euro portugais. «Oui nous sommes riches, mais cette somme importante est nécessaire pour développer le football dans sa totalité. Il est de notre devoir de répartir cet argent de manière optimale», a commenté le président de l'UEFA, le Français Michel Platini.

Face au troisième choc pétrolier

Tous se renvoient la balle

AGENCE FRANCE-PRESSE

PARIS—Les dirigeants des grandes puissances sonnent l'alarme face à une flambée pétrolière qui menace de faire chanceler l'économie mondiale, mais se renvoient la responsabilité faute de trouver des solutions.

«On est dans une telle spirale haussière que les gouvernements sont sommés par leurs opinions publiques de faire quelque chose, mais leur marge de manœuvre se réduit comme peau de chagrin», remarque Francis Perrin, directeur de la rédaction de la revue *Pétrole et Gaz Arabes*.

Ils sont donc «tentés de trouver des boucs émissaires», ajoute-t-il.

C'est un nouvel accès de faiblesse du dollar par rapport à l'euro qui a mis le feu aux poudres. Les propos du vice-premier ministre israélien, Shaoul Mofaz, envisageant d'attaquer l'Irak, ont attisé la flambée.

Samedi, les États-Unis et les quatre plus grandes puissances économiques asiatiques se sont dits «très inquiets» à l'issue de leur réunion à Aomori au Japon.

Le secrétaire américain à l'Énergie, Sam Bodman, a parlé de «choc», et le ministre japonais de l'Industrie, Akira Amari, de «risque majeur» pour l'économie mondiale.

D'autant que la hausse devrait continuer: Morgan Stanley prévoit un baril à 150\$ d'ici un mois.

Les pays émergents

À Aomori, les pays développés s'en sont pris aux pays émergents qui subventionnent l'essence pour soulager le fardeau des plus pauvres, ce qui soutient la demande de pétrole et donc les cours.

La Chine et l'Inde ont reconnu qu'il serait bon d'éliminer «progressivement» ces subventions, mais ne sont pas prêtes à le faire rapidement.

Par la voix de son président, Dimitri Medvedev, la Russie, premier producteur mondial d'énergie, a accusé les États-Unis d'être «à l'origine de la crise» financière.



PHOTO TORU YAMANAKA, AFP

Le ministre des Ressources naturelles du Canada, Gary Lunn, représentait le Canada à la réunion d'Aomori.

Le Prix Nobel d'Économie Joseph Stiglitz a fait des déclarations dans la même veine, jugeant que la guerre américaine en Irak était à l'origine des crises actuelles. «La crise pétrolière est liée à la situation de la guerre en Irak. Celle des *subprimes*, une conséquence de la guerre et de la hausse du baril. La crise alimentaire, via l'essor des biocarburants, résulte de la crise pétrolière», a-t-il expliqué dans le quotidien français *Libération*.

Les États-Unis, eux, accusent régulièrement l'OPEP de causer l'envolée des prix en n'augmentant pas leur production. Ces derniers renvoient la faute aux spéculateurs, aux problèmes du raffinage aux États-Unis et aux tensions géopolitiques.

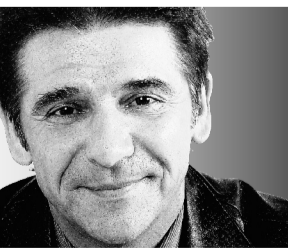
Hier, les ministres de l'Énergie du G8 se sont réunis au Japon afin d'examiner la situation, avant leurs collègues des Finances en fin de semaine prochaine.

Mais pour M. Perrin, aucune mesure concrète n'est à attendre, pas plus que de la tournée d'adieux en Europe du président américain George Bush à partir d'aujourd'hui, même si la question de l'indépendance énergétique face à la Russie sera abordée.

M. Perrin juge toutefois que l'envolée des prix est peut-être en train d'approcher de sa fin, car les limites de la résistance de l'économie mondiale au troisième choc pétrolier sont en train d'apparaître.

Si elles devaient cesser, la demande pétrolière des géants émergents ralentirait brusquement, entraînant un net repli des cours.

Le plein de gazodollars



MICHEL GIRARD
TRANSACTIONS D'INITIÉS

Depuis l'annonce de la découverte de gaz naturel dans les basses terres du Saint-Laurent, le titre de Gastem a littéralement explosé, passant cette année d'un creux de 40 cents à 4,39\$ lundi dernier. L'action (GMR) a fermé la semaine à 3,43\$.

Retour sur la nouvelle. Début avril, la pétrolière Forest Oil, de Denver, annonce qu'elle a trouvé des quantités significatives de

gaz naturel dans les régions de Bécancour et de Yamaska. On parle de réserves de gaz naturel pouvant atteindre les quatre trillions de pieds cubes (TCF). Pour une valeur marchande dépassant les 40 milliards US. Rien de moins.

En conséquence, les titres de deux petites sociétés d'exploration gazières du Québec, Gastem et Junex, bénéficient de la découverte et explosent en Bourse. La

folie spéculative entraîne également dans son sillon Pétrolia, laquelle explore le potentiel pétrolier du Québec, de concert avec Gastem et Junex.

Revenons à Gastem. Deux hauts dirigeants et un administrateur de la compagnie ont décidé de passer du rêve à la réalité et d'encaisser immédiatement une partie des immenses gains en capital qu'ils ont accumulés sur papier à la suite de la montée spectaculaire de leurs actions en Bourse.

Dans le Bulletin de l'Autorité des marchés financiers, on rapporte que Raymond Savoie, le président du conseil d'administration de Gastem, a liquidé vers la mi-mai un bloc de 140 000 actions, au prix moyen de 2,87\$.

M. Savoie a ainsi encaissé un gain brut de 401 800\$. Il avait obtenu ces actions par l'entre-

mise de deux levées d'options, à des prix d'exercice de 50 et 65 cents. M. Savoie détient encore une importante position dans Gastem, soit 129 193 actions et près de 900 000 options.

Pour sa part, le président de la compagnie, Marc-André Lavoie, s'est départi d'un bloc encore plus important.

Il a cédé sur le marché boursier un bloc de 197 000 actions, au prix moyen de 3,30\$. Les ventes ont été effectuées le 21 mai dernier.

Ces transactions lui ont rapporté un gain brut avant commissions de quelque 650 000\$. De plus, on attribue (à titre de personne liée) à M. Lavoie la vente des actions de Carole Fleury, soit un bloc de 50 000 actions à 3,16\$ pièce.

Décompte final: M^{me} Fleury ne possède plus d'actions de

Gastem alors que M. Lavoie en détient encore environ 946 000. Quant à lui, l'administrateur Zoran Arandjelovic a vendu le 16 mai dernier un bloc de 75 000 actions.

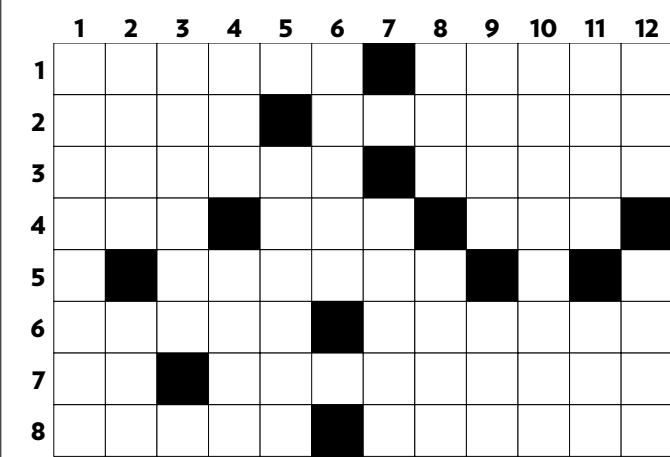
Prix de vente de ses actions: 2,99\$ l'action. Cette transaction lui a procuré un gain brut de 224 250\$.

Il avait acquis ces actions en exerçant un bloc d'options au prix d'exercice de 80 cents.

NDLR: Les actionnaires détenant une position privilégiée dans une entreprise inscrite en Bourse, comme les dirigeants, les administrateurs et les principaux actionnaires, doivent signaler leurs transactions d'achat et de vente à l'Autorité des marchés financiers. Cette dernière en fait état par la suite dans son bulletin hebdomadaire.

AMUSEZ-VOUS!

MOTS CROISÉS JUNIOR



HORIZONTALEMENT

- Discussions – Période pendant laquelle un roi est au pouvoir.
- Boîte qui sert à ranger des lunettes – Personnes considérées comme infailibles.
- Dont les quatre côtés sont égaux – Pnatalon court que l'on porte l'été.
- La saison des récoltes – Aperçus – Interjection qui exprime le soulagement.
- Rame légère, à long manche.
- Ensemble des sons perceptibles par l'ouïe – Rouquine.

- Participe passé du verbe rire – Fatalités.
- Individus de l'espèce humaine – Soumet à un entraînement méthodique.

VERTICALEMENT

- Dernier mois de l'année.
- Le Texas en est un – Réagit à quelque chose de drôle.
- Table sur laquelle on écrit, on travaille.
- C'est principalement de l'azote et de l'oxygène – Qui ne contient rien.
- Échappes à quelque chose de nuisible ou de désagréable.

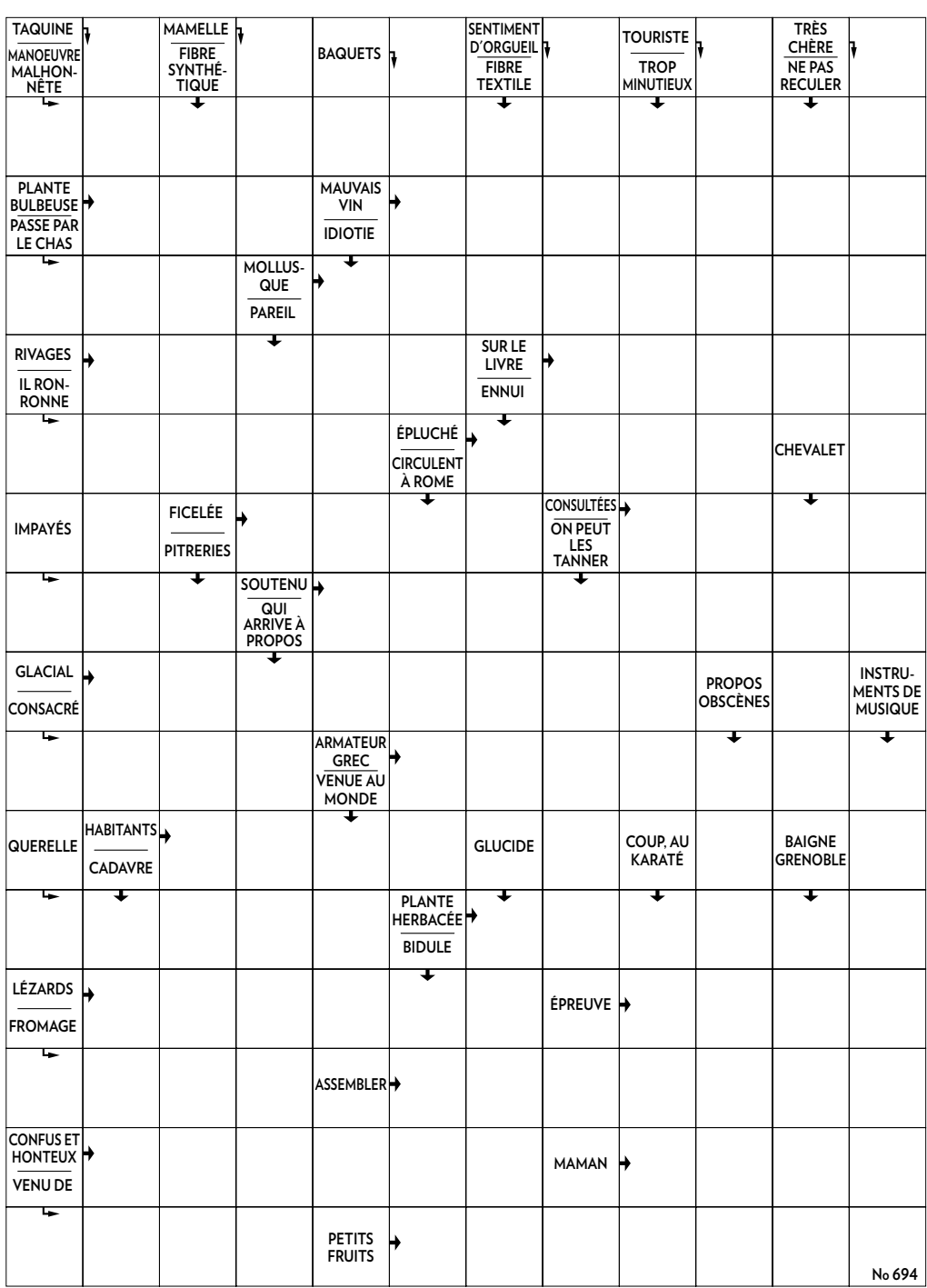
SOLUTION du dernier numéro

1	E	S	P	A	C	E	R	A	M	E	R
2	C	O	R	N	E	T	P	I	E	G	E
3	L	U	E	S	A	N	O	R	M	A	L
4	I	S	E	U	L	L	E	L	E	L	U
5	P	R	E	T	O	T	E	M	I	T	
6	S	A	R	D	I	N	E	O	U	S	T
7	E	N	V	O	L	S	O	N	N	E	E
8	G	E	N	E	N	T	T	I	R	S	

Du lundi au samedi
WWW.HANNEQUART.COM

- Fille née du même père et de la même mère qu'une autre personne.
- Espèce, genre, catégorie d'êtres ou de choses.
- Très court – Peut être de Grenoble ou de coco.
- Phénomène de réflexion du son – Première page d'un journal.
- Rire en poussant des petits cris.
- Cordon composé de fibres nerveuses, conduisant les messages du système nerveux central vers les organes – Privé d'humidité.
- Point cardinal – Détermine le poids de quelque chose.

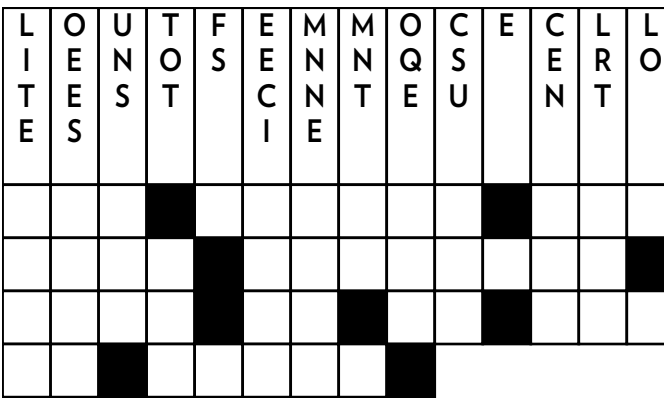
MOTS FLÉCHÉS



No 694

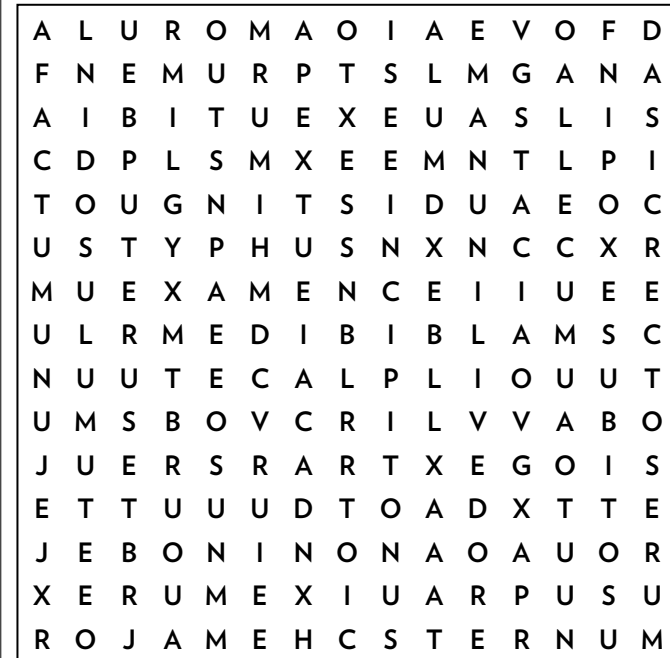
CITATION SECRÈTE

Placez les lettres de chaque colonne dans la case appropriée de manière à former une phrase complète. Les mots sont séparés par une case noire.



Thème : Citation de Joseph Joubert

SOLUTION du dernier numéro
Le sexe apaise les tensions. L'amour les provoque.



MOT MYSTÈRE

LE LATIN | Un mot de 10 lettres

- | | | | |
|-----------|---------|--------|---------|
| ANA | FOVEA | NAEVUS | STERNUM |
| ANUS | IBIDEM | OPIUM | SUBER |
| APEX | ILLICO | OPUS | SUBITO |
| AVE | IMAGO | ORDO | SUPRA |
| BICEPS | INCIPIT | PLACET | TIBIA |
| BONI | INDEX | PLEXUS | TONUS |
| CELLA | ITEM | RATIO | TUMULUS |
| CORTEX | IXIA | RECTO | TYPHUS |
| CRUOR | JEJUNUM | RUMEN | ULTRA |
| DEBET | LATEX | RUMEX | UTERUS |
| DISTINGUO | LIVIDO | SCHEMA | VOMER |
| EGO | MAJOR | SERUM | |
| EXAMEN | MORULA | SEXTO | |
| EXTRA | MUCUS | SIC | |
| FACTUM | MUSEUM | SINUS | |

SOLUTION du dernier numéro | ECHARNOIR

MOTS FLÉCHÉS

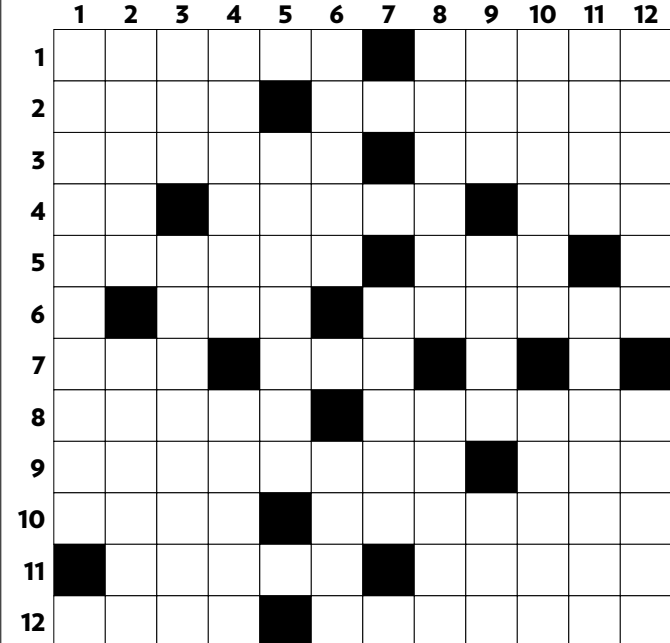
Solution du dernier numéro



WWW.HANNEQUART.COM

MOTS CROISÉS

Du lundi au dimanche
WWW.HANNEQUART.COM



HORIZONTALEMENT

- Voler – Oiseau.
- De vive voix – Lire en hésitant.
- Fruit originaire de Chine – Manufacture.
- Forte carte – Canard nordique – A moi.
- Grand luth – Boulevard.
- Sortie – Nette.
- Canton suisse – Dix-septième.
- Divisé en surates – Singe à courte queue.
- Grasse – Affluent du Danube.
- Ouverture d'un violon – Doux au toucher.
- Famille nombreuse – Table de sacrifices.
- Chevilles – Bord d'un bois.

- Arbuste du Yémen – Images de rêve.
- Plaie – Risques.
- Passé l'hiver sans sortir.
- Fort en alcool – Relatif au raisin.
- Relevé.
- Cri d'acclamation – Regret.
- Avant les autres – Peut être cinénaire – Bien sûr.
- Donner de la vie – On y met les valises.
- Prénom de Descartes – Déborder de joie.
- Mis droit – Cippe.

SOLUTION du dernier numéro

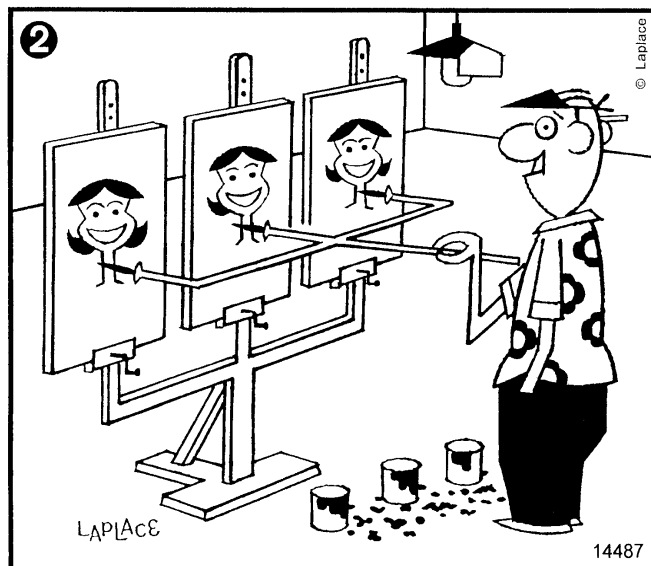
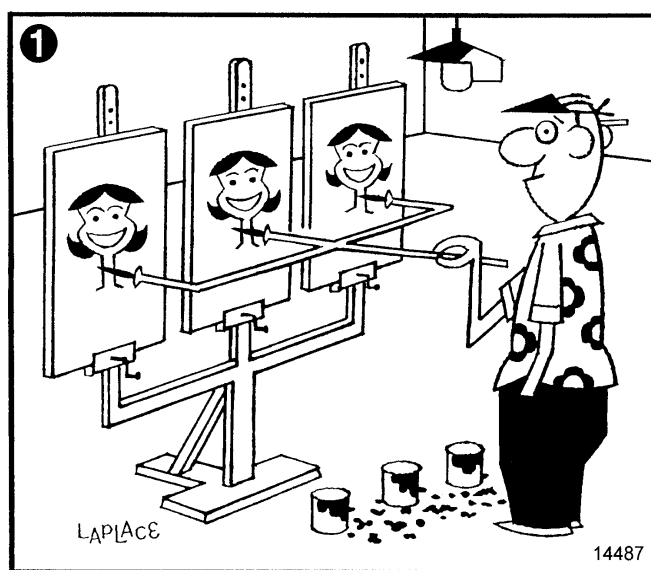
1	C	L	E	P	T	O	M	A	N	I	E
2	H	E	T	R	E	A	D	O	S	S	E
3	A	V	E	T	R	O	U	S	S	E	R
4	P	E	N	S	E	E	L	U	R	E	
5	A	D	I	S	C	R	E	T			
6	R	H	U	M	R	E	S	I	G	N	E
7	D	U	U	R	O	S	A	R	E	C	
8	E	M	U	L	E	O	V	N	I	U	
9	R	E	N	T	A	B	L	E	G	E	L
10	C	I	A	L	L	U	C	A	R	N	E
11	E	T	O	N	N	E	U	N	I	T	E
12	M	E	N	E	D	R	E	S	S	E	S

VERTICALEMENT

- Écureuil volant.
- Met des couleurs – Rouquine.

ÊTES-VOUS OBSERVATEUR

Ces deux dessins sont en apparence identiques. En réalité, il y a entre eux HUIT petites différences.

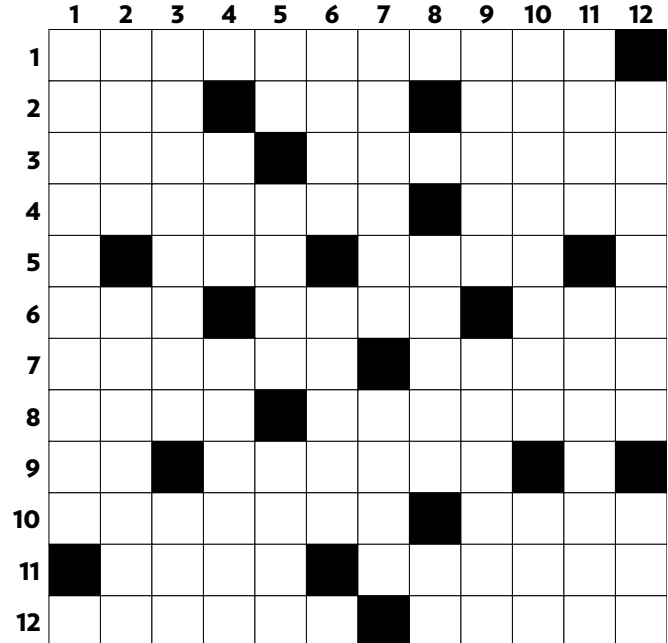


- Bouche du peintre.
- Un motif déplacé sur le bas de la chemise.
- Moins de peinture sur le pot de droite.
- Fraiseau plus long dans le dessin.
- Épaisseur du montant, sous la toile du milieu.
- Chevelure de la figurine du milieu.
- 5 Support arrière du chevalet plus court.
- 8 Voile de l'abat-jour plus large.

NOIUTOS

MOTS CROISÉS PLUS

Du lundi au vendredi
MICHEL HANNEQUART



HORIZONTALEMENT

- Légerement.
- Monnaie – Danse – Mont grec.
- Annexe – Taches sur les ongles.
- Plante aromatique – D'accord!.
- D'un auxiliaire – Tournoi ouvert.
- Maladie des plantes – Bouché – Dément.
- Présent – Examiné avec les doigts.
- Sorties – Ordinaires.
- Symbole – Ardeur.
- Ne garder que l'essentiel – De plus.
- Nom de jardin – Fou.
- Lichens – Prennent part aux repas.

- Fruit – Support matériel de l'hérédité.
- Adverbe – Plus abordable.
- En liesse – Rivière d'Afrique – Poisson.
- Imitation – Crie.
- Paquet – Costume.
- Un peu de melon – Abréviation.
- Voie – Excité.
- Lâche – Ecorce de chêne.
- Le brûler ne le fait pas disparaître – Font de l'effat.
- Crustacés – Possessif.

SOLUTION du dernier numéro

1	S	T	E	P	H	A	N	O	I	S	E	S
2	C	R	U	R	A	L	K	N	O	U	T	
3	H	O	E	N	E	P	U	E	R			
4	E	U	E	S	S	U	C	E	R	A		
5	M	E	L	B	A	R	E	T	I	F	S	
6	A	A	Y	B	E	T	A	R	S			
7	T	I	N	T	E	R	C	O	N	E		
8	I	X	E	T	I	E	R	T	G	V		
9	S	O	T	R	O	D	E	O	A	I		
10	E	D	I	T	E	A	D	E	N	T	S	
11	R	E	E	R	I	M	I	T	E	E	S	
12	S	N	I	F	F	T	A	S	S	E	S	

VERTICALEMENT

- Légerement malade.
- On y met sa croix – Taches rondes sur des ailes.